

Extraits de la page enregistrée le 05 janvier 2006 à l'adresse :

<http://juillot.home.cern.ch/juillot/brusche.html>

(les informations concernant Saint Florent se trouvent essentiellement sous Niederhaslach)

La Vallée de la Bruche
Haslach, Girbaden, Nideck et le Donon
L. Levrault
Revue d'Alsace (1852)

Cette belle vallée de la Bruche, qui se déroule l'espace de cinq lieues entre Schirmeck et Mutzig, a été pendant quelques siècles le plus précieux joyau de la couronne féodale des anciens évêques de Strasbourg. Entre toutes leurs nombreuses possessions de la haute et de la basse-Alsace et de l'Ortenau, elle se montrait la plus compacte, la plus coquette à la fois et la plus forte, la mieux défendue par la nature et par l'art; couverte au levant par le château et la ville de Mutzig, au couchant par le château et la ville de Schirmeck, au midi par une chaîne de hautes montagnes et le château de *Girbaden*, au nord enfin par des montagnes plus hautes encore et par les trois châteaux de *Ringelstein*, de *Hohenstein*, de *Nideck*.

On sait l'origine de la principauté épiscopale de Strasbourg. Elle est contemporaine des origines de la monarchie française et de l'empire d'Allemagne. Elle remonte aux donations, tantôt réelles, tantôt nominales, des rois Mérovingiens et Carolingiens. C'est à Dagobert II, à sa pieuse affection pour Saint-Arbogast et pour Saint-Florent, successivement évêques de *Strate-Burg*, que la concession des premiers droits temporels des évêques dans la vallée de la Bruche peut être attribuée. Cette concession est confirmée, du moins pour la partie de la vallée entre la *Still* et le ruisseau de *Wich*, les sources de la *Hasel* et le cours de la Bruche, et entre la ferme de *Rumwald*, celle dite *Paphinis-naïda* et le mont *Arlegis-bergo*, par des diplômes de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire, datés, le premier, de Thionville, nones de mars, cinquième année de son règne, le second, d'Aix-la-Chapelle, cinq des kalendes de septembre, troisième année de son règne, Indiction dixième.

Grandidier, ce savant explorateur de nos annales, dont la gloire semble destinée à augmenter encore, traduit l'*Arlegis-bergo* des deux titres précités par *Heiligen-Berg*. Quant aux deux autres lieux désignés dans les mêmes diplômes, il les confesse des lieux inconnus. Schoepflin ne relate ces deux chartes carlovingiennes que pour rappeler la cession du territoire de Still à l'évêché. Il y a cependant quelque chose de remarquable dans ce nom de *Paphinis-naïda*, aux racines grecques, inséré dans des pièces émanées de Charlemagne et de Louis-le-Débonnaire ou de leur chancellerie, et désignant un territoire du val de la Bruche ou de ses affluents assez considérables pour former la limite des concessions obtenues par l'évêché. Ce nom ne serait-il pas une nouvelle preuve à l'appui de l'opinion qui accorde, à la vallée de la Bruche, les honneurs d'une colonisation romaine ou gallo-romaine ? Schoepflin, et d'après lui plusieurs commentateurs modernes, ont signalé l'existence d'une voie romaine dans cette vallée ou sur les monts qui l'enserrent du côté du nord. Cette voie, dont nous aurons l'occasion de reconnaître les lambeaux pittoresques encore épais çà et là, devait conduire d'*Argentoratum* aux diverses *villas* de la vallée de la Bruche, et au sanctuaire d'origine druidique et d'appropriation romaine du Donon, pour descendre ensuite vers St.Quirin et le bassin de Dabo, si riche en monuments antiques de toutes sortes. *Paphinis-naïda* devait être une de ces *villas* et, à en juger d'après le dérivé évident du verbe grec ΝΑΩ et du substantif latin *nais*, une *villa* près d'une source ou d'une cascade, peut-être Nideck? Ce nom si harmonieux et qu'on est si étonné de trouver au milieu des appellations tudesques des chartes carlovingiennes, serait ainsi le nom antique de la belle cascade de Nideck, et probablement d'une villa, ainsi appelée par la fantaisie de quelque grand seigneur gallo-romain, amateur des riantes fictions de la Grèce, et dont le domaine put échapper aux dévastations du cinquième siècle pour aller revivre avec son nom mythologique dans une investiture épiscopale du neuvième siècle?

Mutzig

[...]

Hermolsheim, séparé seulement de Mutzig par la Bruche, et adossé à de pittoresques rochers que couronnent des vignes et quelques bouquets de bois, est un ancien pèlerinage desservi longtemps par un couvent de Récollets. Sa chapelle actuelle, qui ne date que du dix-septième siècle, était appelée la *Maisonnette sainte*, *Heilige-Hütte*, et fut fondée par un ermite dans le treizième siècle. La tradition prétend que, bien avant cet ermite, Saint-Florent habita ce rocher avant d'aller s'établir dans le vallon de la Hasel. *Hermolsheim* et *Weege*, village depuis quelques siècles détruit et qui paraît avoir été le nom primitif des habitations éparses à l'entrée de la vallée, ont suivi la fortune féodale de Mutzig. Il est question de *Weege* dans plusieurs titres du treizième siècle, et ce nom qui semble être le même que *Weg*, chemin, pourrait avoir été donné au village du moyen-âge, parce qu'il était situé sur l'ancienne voie romaine de la Bruche.

Dinsheim

[...]

Heiligenberg [...]

Niederhaslach

Si, pour aller à Haslach, vous prenez le chemin le plus direct, vous serez guidé de distance en distance par des croix et des images pieuses peintes sur bois, qui attestent l'approche d'un pèlerinage révérend. Ce sentier coupe les sinuosités du vallon et escalade un de ses bords pour mener droit à *Nieder-Haslach*. Au débouché d'un bois vous voyez tout-à-coup devant vous la belle église de ce dernier village.

On connaît, par les beaux dessins de M. Perrin fils, le magnifique portail de cette église, ses tours si caractérisées dont le trait d'union est un balcon trefflé, semblable à un ruban de dentelle, et ces charmantes figurines qui décorent la porte d'entrée, et retracent la légende de la fondation du monastère par Saint-Florent. Ce grand saint d'Alsace, le vingtième évêque de Strasbourg d'après la liste de l'évêché admise et justifiée par Grandidier, était venu d'Irlande en Austrasie au retour et à la suite de Dagobert II. Il quitte tout-à-coup la *villa* royale de Kircheim pour aller se faire ermite dans les solitudes des Vosges. Après avoir peut-être erré quelque temps à l'entrée et dans l'étendue de la vallée de la Bruche, il se fixe dans un des vallons secondaires de cette même vallée, au pied du *Ringelsberg*, sur les bords de la petite rivière de la *Hasel*. Là il enfonce quatre baguettes en terre pour marquer la clairière de la forêt où il veut établir sa cellule, afin de vivre en Dieu comme les premiers anachorètes d'Egypte. Les bêtes féroces (peut-être des brigands, ou les sicaires du roi Franck dont il a déserté la cour) respectent ces limites, mais bientôt le roi Dagobert a besoin des prières du pieux solitaire. Sa fille Rathilde est aveugle, à la grâce tourmentée par le démon de la chair, qui est fière de sa beauté, de sa grandeur, elle mène une vie corrompue. Dédaigneuse de l'Eglise et de son salut, elle ne laisse pénétrer aucun prêtre du Christ jusqu'à elle, et veut mourir sans le secours des prières de l'Eglise. Dagobert, justement effrayé appelle à son aide Florentius. Il lui dépêche un de ses commensaux pour le décider à revenir, et le saint, monté sur un âne, consent à suivre le leude du roi Franck jusqu'à la résidence de Kircheim. Introduit auprès de la jeune réprouvée, il lui parle avec tant d'onction, que bientôt la grâce de Dieu opère en elle, et la voilà qui se met à genoux et sollicite le bienfait des sacrements de l'Eglise. Saint-Florent les lui administre, et aussitôt avec la santé de l'âme elle recouvre celle du corps. Le roi reconnaissant accorde au saint tous les territoires dont il pourra faire le tour sur son âne pendant qu'il sera au bain, et il a soin de rester au bain jusqu'à ce que Saint-Florent et sa modeste monture soient revenus à Kircheim. C'est Rathilde ensuite qui elle-même remet à son pieux libérateur la charte de fondation ou plutôt de dotation du monastère de la Hasel. Car bientôt un monastère se forme, des ermites se groupent autour du célèbre ermite, et lorsque ce dernier est appelé à l'évêché de Strasbourg, il organise la communauté qu'il doit momentanément quitter mais dont il se réserve la haute direction.

Comme on le voit, les origines du domaine temporel des évêques de Strasbourg dans la vallée de la Bruche et celles du domaine temporel de l'abbaye de Haslach sont communes. Il faut croire que ce dernier fut un démembrement du premier ordonné par Saint-Florent lui-même. Il consistait, d'après Grandidier, en dîmes dues par les domaines royaux de Kircheim et de Marlenheim, par les hommes de Fürdenheim et de l'ancien village de Weege, près Mutzig, et dans la propriété pleine et entière du territoire et des forêts avoisinant l'abbaye.

L'abbaye de Haslach suivit jusque vers la fin du onzième siècle la règle de Saint-Benoît. Une charte de l'évêque Othon IV (de *Hohenstaufen*) datée de 1096, prouve qu'à cette dernière époque déjà elle était devenue maison de chanoines ou collégiale. Dans les titres du douzième siècle elle est nommée *Avellana* ou *Avellanum*. Les prévôts de la collégiale de Haslach obtinrent, en vertu d'une bulle du Pape Innocent VIII, en date du 19 juin 1487, le droit de porter la mitre et la crosse. L'un de ces prévôts, Jean Burkard, de Strasbourg, a laissé un journal du pontificat du Pape Alexandre VI près duquel il exerça l'office de référendaire apostolique et de clerc des cérémonies.

Les évêques de Strasbourg conservèrent longtemps un palais et une cour dominicale à Haslach. Schoepflin cite, d'après le vieux Code des revenus de l'évêché, une disposition d'après laquelle l'abbaye primitive de Haslach et plus tard la collégiale devaient à l'évêque un chariot attelé de sept bœufs à chaque voyage qu'il ferait en compagnie du roi ou de l'empereur à son palais de Haslach. Cette disposition qui rappelle un vers très connu de Boileau, date selon toute apparence des temps de Saint-Florent. Le palais dont il s'agit était déjà appelé *vieux, palatium antiquum*, dans une charte de 1289 de l'évêque Conrad III (de Lichtenberg). Il servit longtemps de lieu de retraite à ceux des successeurs de Saint-Florent qui, à la suite de quelque danger couru par eux, ou à l'approche du temps pascal, voulaient oublier momentanément leurs grandeurs et les soins de la politique pour se livrer à des pratiques de dévotion. Il est probable que sa destruction est due à l'un des incendies qui à la fin du 13^e siècle et dans le 14^e dévastèrent les divers bâtiments et l'église de Haslach. Peut-être aussi fût-elle l'oeuvre des *Jacques* alsaciens de 1525, ou des Suédois de 1652, qui tour à tour vinrent insulter, piller, saccager et brûler le sanctuaire et les cloîtres de Haslach.

L'église actuelle date de cette période monumentale qui, du milieu du douzième siècle jusque vers la fin du treizième, marque la transition de l'art roman ou byzantin à l'art ogival. Commencée, suivant M. Schweighaeuser, en 1274, dévorée par un incendie en 1287, et recommencée en 1294 sous la direction d'un fils d'Erwin de Steinbach, elle aurait été achevée en 1385. A voir son plan si sobre et si régulier, la solidité toute

romane de ses tours, et la disposition classique de sa façade, on serait tenté de lui assigner un âge plus vénérable encore, car cette église, quoiqu'appartenant en général au style ogival, conserve un remarquable air de famille avec le grand style roman du Rhin. Sa façade porte d'ailleurs entre les fioritures ogivales de son balcon et celles du tympan de la grande porte d'entrée une corniche d'un goût bien plus ancien, aux sculptures presque frustes à sujets symboliques, telles que celles de la façade de l'église d'Andlau. Si vous gravissez l'escalier de l'une des tours vous rencontrez une porte en plein cintre qui devait s'ouvrir sur l'étage supérieur du porche aujourd'hui démolé et remplacé par la cage des orgues. La nef principale, supportée par de forts piliers à l'ogive sévère des premiers temps de ce style devait aboutir à la croisée et à des transepts, dont l'une des tourelles existe encore; mais, probablement à la suite de l'un des incendies qui si souvent dévorèrent cette église, cette croisée fut remplacée par une sorte d'avant-chœur aux baies ogivales plus élancées que celles de la nef et pareilles à celles des latéraux ou bas-côtés. C'est apparemment dans cet ancien transept méridional qu'a été pratiquée la chapelle du Saint-Sépulcre. Du moins si l'on monte le charmant escalier à rampe trefflée adossé à cette chapelle, escalier qui conduisait peut-être à un *jubé*, l'on trouve un peu à droite une petite porte ogivale du meilleur style qui donne entrée à l'escalier intérieur et en spirale de la tourelle dont il a été fait mention ci-dessus. Ce dernier escalier gravi aux deux tiers environ, laisse apercevoir par une brèche de la muraille les combles au-dessus de la chapelle. Ces combles présentent les restes d'une voûte cintrée, au-dessous de laquelle apparaît le faîte du système de voûte ogivale qui couronne la chapelle actuelle, et il semble dès lors permis d'en conclure que cette dernière est une des transformations apportées par les siècles aux constructions primitives.

Le Saint-Sépulcre de la chapelle précitée est avec le cadre de la rose de la façade et avec l'ornementation du tympan, un échantillon fort remarquable des sculptures d'ailleurs trop rares de l'église abbatiale ou collégiale de Haslach. Le Christ, de grandeur supérieure à nature, est couché sur son tombeau, dont les parois retracent les reliefs des soldats du centurion en costume de chevaliers du quatorzième siècle, avec le hautbert, la cotte de mailles, les éperons et la dague. Les diverses positions données à ces soldats couchés ou assis sont pleines de naïveté et plus ou moins grotesques. L'humour des artistes du moyen-âge s'y est donné carrière, mais la facture est la même que celle du Saint-Sépulcre de l'église de Haguenau et de plusieurs autres églises anciennes d'Alsace.

L'abside de l'église de Haslach est au-dedans formée de cintres surbaissés mais présentant les motifs de l'ogive. Il est probable que cette partie de l'édifice a eu souvent à souffrir de dévastations et de restaurations successives. Ses dimensions sont fort petites, dignes sous ce rapport de l'époque romane, et assez proportionnées à celles de l'abside de la cathédrale de Strasbourg. Toutefois les baies en sont ogivales. C'est à l'entrée de ce chœur qu'on montre une niche fermée d'une grille dorée et destinée à conserver à la fois les reliques de Saint-Florent et le mausolée de l'évêque Rachion qui en 810 transféra à Haslach ces reliques. Le travail de sculpture de ce mausolée est très fouillé, évidemment retouché à diverses époques, et il est difficile d'y voir, si ce n'est avec les yeux de la foi, un monument des temps carlovingiens.

Le cloître, dont l'entrée est encore marquée d'un côté de la façade de l'église, présente des ogives d'une pureté remarquable. Quelques unes de ces belles ogives viennent rejoindre au nord la partie du mur qui unit l'avant-chœur à l'abside et elles ont dû y remplacer le transept septentrional. Dans ce cloître, en face de la petite porte ogivale qui, entre l'abside et l'avant-chœur, s'ouvre sur lui, il faut remarquer un très élégant mausolée représentant un personnage à la tête tonsurée, à la robe ample, aux manches larges, au cou entouré d'une sorte de fraise ou plutôt d'une étole, couché sur son tombeau, et d'un travail, d'un fini très dignes d'attention. On voudrait voir dans ce mausolée, dont les accessoires et le couronnement. sont plus récents que la statue, le tombeau de l'architecte présumé de l'église, soit Erwin de Steinbach, soit son fils, mais la légende sculptée porte le nom de *Graff*, ou *Grafto*, prévôt de Haslach, mort en 1316. D'ailleurs le grand Erwin et son fils maître Jean seraient morts, d'après l'inscription de l'un des piliers de la chapelle Saint-Jean de la cathédrale de Strasbourg, le premier en 1318, et le second en 1339.

L'église abbatiale ou collégiale de Haslach, aujourd'hui simple succursale de village, possède une richesse que bien des cathédrales pourraient lui envier. Ses verrières font justement l'admiration de tous les connaisseurs. Toutes les fenêtres des bas-côtés, celles de l'abside, la rose de la façade, en sont pourvues. Quelques unes de ces verrières ont été restaurées et plus ou moins défigurées par le restaurateur, d'autres se montrent encore dans tout leur éclat primitif. La plupart sont à sujets bibliques ou légendaires, formées de médaillons, et accusent les quatorzième et quinzième siècles, l'une d'elles à sujet byzantin sur fond de mosaïque semble revendiquer le douzième siècle ou au moins la première partie du treizième siècle.

Le Ringelstein

Pour aller de Nieder-Haslach vers Nideck on passe par Ober-Haslach où une petite chapelle d'apparence assez moderne indique l'emplacement du primitif ermitage de Saint-Florent. Le *Ringelsberg*, couronné par les ruines du château de *Ringelstein*, domine de haut Ober-Haslach.

[...]